

## Quand l'emballage ne reflète en rien le contenu...

Deux articles de presse parus dans le même journal dans un délai relativement court ont attiré mon attention par leur titre peu banal, leur sujet proche et leur référence apparemment scientifique:

- **"Pourquoi les chats ne nous aiment pas?"**  
*"Bien que certains auront du mal à l'entendre, les chats ne sont pas du tout attachés à leur propriétaire. C'est ce que révèle une étude de l'Université de Tokyo."*  
(<http://www.levif.be/info/actualite/sciences/pourquoi-les-chats-ne-nous-aiment-pas/article-4000465865361.htm>)  
Céline Bouckaert, le Vif-L'express (04/12/2013)
- **"Votre chien vous aime vraiment"**  
*"Votre chien ne vous aime pas seulement pour son écuelle bien remplie. Vous le saviez? Une étude vient de le démontrer scientifiquement."*  
(<http://www.levif.be/info/actualite/sciences/votre-chien-vous-aime-vraiment/article-4000511015552.htm>)  
Muriel Levefre, le Vif-L'express (28/01/2014)

Les chats ne nous aimeraient donc pas alors que les chiens "*vraiment*"! Voilà qui fera sans doute acquiescer certains d'entre vous avec indolence, mais réagir d'autres violemment, non? En effet, soit il s'agit ici d'enfoncer une porte ouverte, et ce n'est alors pas très intéressant, soit se posent derrière ces affirmations apparemment banales de vraies questions en matière de comportements sociaux inter-espèces et de relation homme-animal. Les caricatures sociétales des chiens (dépendants, fidèles, obéissants,...) et des chats (libres, libertins, réfractaires, ...) sont-elles basées sur des résultats éthologiques ou neurophysiologiques, ou sont-elles le fruit d'un anthropomorphisme teinté d'influences culturelles diverses?

Allons voir cela de plus près... D'après la première étude en question (Vocal recognition of owners by domestic cats (*Felis catus*), Atsuko Saito et Kazutaka Shinozuka (Université de Tokyo), *Animal Cognition* (2013) 16:685-690), il semble juste que certains chats réagissent un peu plus lorsque leur nom est prononcé par leur propriétaire que par des inconnus. La seconde étude (Functional MRI in awake unrestrained dogs. Gregory Berns et al. (Université d'Atlanta), *PLoS One* (2012); 7(5): e38027) met en scène des chiens qui ont été habitués à rester immobile dans un appareil d'IRM fonctionnelle. La suite ne fait pas (encore?) l'objet d'une publication scientifique. Leur cerveau montrerait une réaction différente quand un biscuit leur est présenté par leur maître plutôt que par un humain inconnu ou même par un robot. Chiens et chats réagissent donc de manière particulière à leur compagnon humain. La seule différence réside dans le type de réactions observées, interprétées comme "sociales et positives" chez le chien, mais qualifiées "d'orientation" (mouvements de la tête et des oreilles) chez le chat.

Ce que ces chercheurs mesurent dans ces études, ce n'est donc pas l'amour ni l'attachement de l'animal pour l'humain avec lequel il vit, mais beaucoup plus simplement sa capacité à reconnaître son "maître" et les moyens (visuels, auditifs) qu'il utilise pour le faire. Il est intéressant de noter que le même résultat scientifique obtenu pour les deux espèces (différentiation d'un humain connu) entraîne des interprétations radicalement opposées! Et même si c'était le cas, l'amour que nous portent nos chiens et nos chats ne pourrait-il pas s'exprimer tout simplement de manière différente? Et si l'amour était multiple plutôt qu'unique?

Marc Vandenheede, pour Véthopsy